

Comité central allemand apporte l'unité de direction nécessaire dans une œuvre aussi étendue et aussi complexe, en sorte que, malgré la diversité des parties qui composent l'assistance volontaire, celle-ci forme cependant un organisme complet et bien ordonné, qui s'adaptera, il faut l'espérer, aux besoins nouveaux de l'avenir.

L'Association patriotique des dames a vu venir à elle un nouvel auxiliaire, c'est l'Association allemande des dames pour secourir les malades dans les colonies, qui déploie son activité dans les colonies allemandes de l'Afrique orientale et de la Nouvelle-Guinée. Cette association, qui, au besoin, serait une collaboratrice de la Croix-Rouge, compte actuellement 1270 membres répartis en 11 sections. Elle entretient 4 infirmières dans l'Afrique orientale et 2 dans la Nouvelle-Guinée.

On a fait au Tempelhof, près de Berlin, le 23 juillet dernier, l'essai d'une nouvelle lampe électrique portative, destinée à aider à la recherche des blessés sur les champs de bataille. L'appareil dont il s'agit, construit par la Société électrique de Berlin, se compose d'une batterie d'accumulateurs, renfermée dans un havresac, et d'une lampe à réflecteur, d'un pouvoir éclairant de 50 bougies, pouvant facilement se porter à la main. Cette lampe permet de reconnaître un homme à 100 mètres; elle peut éclairer pendant plusieurs heures. Une voiture munie des appareils électriques nécessaires permet de recharger les accumulateurs lorsqu'ils sont épuisés. Les expériences, faites avec l'assistance du personnel de la Croix-Rouge et en présence de notabilités militaires et médicales, ont très bien réussi. On a reconnu que ces lampes pourraient aussi parfaitement servir pour éclairer les tentes de lazarets et les lieux d'opérations.

---

CONFÉRENCE SUR LA CROIX-ROUGE PAR LE PROFESSEUR  
VON ESMARCH

Dans une conférence qu'il a donnée à Kiel et qui a été publiée en brochure<sup>1</sup>, M. le professeur von Esmarch a entrepris de tracer un

<sup>1</sup> Voy. aux *Ouvrages reçus*.

tableau des devoirs des sociétés de la Croix-Rouge, soit en temps de guerre, soit en temps de paix, et d'exposer les rapports qui existent entre ces sociétés et les associations samaritaines. Il commence par faire brièvement l'histoire des origines et du développement de l'œuvre de la Croix-Rouge; il la suit dans toutes les guerres de ce siècle auxquelles elle s'est trouvée mêlée, montrant les bienfaits de son intervention. Il retrace le magnifique développement des sociétés de la Croix-Rouge, qui sont maintenant devenues des parties intégrantes du service sanitaire des armées. Puis, abordant les devoirs qui incombent à ces sociétés pour être à la hauteur de la mission qui leur est confiée, il indique ce qu'elles ont à faire pour se préparer à remplir leur tâche. Elles doivent, comme on le sait, réunir du matériel sanitaire et former un bon personnel d'infirmiers et d'infirmières. Sous ce dernier rapport, il y a encore beaucoup à faire, et c'est là un des objets des continues préoccupations des sociétés. Il ne suffira pas, en effet, dans les guerres de l'avenir, d'avoir un personnel nombreux et dévoué; ce n'est pas là ce qui fera défaut; mais il faut encore que ce personnel ait les connaissances nécessaires, il faut qu'il soit instruit et exercé. Comment former ce personnel en temps de paix? où trouver un terrain sur lequel il puisse se préparer et s'exercer? Cette question est demeurée longtemps sans solution satisfaisante. La solution est trouvée, maintenant que l'on a compris que la meilleure manière de préparer le personnel sanitaire est de l'exercer sur le champ de bataille de la vie, où il peut trouver tant de victimes à relever et à soulager. Pendant ces dernières années, beaucoup d'efforts ont été faits dans cette direction; ils ont abouti à la diffusion toujours plus étendue de l'enseignement samaritain et à la fondation de l'Association des infirmiers volontaires.

L'institution des samaritains prit naissance en Angleterre où, sous le nom d'Association ambulancière de Saint-Jean, une société fut fondée pour venir en aide aux victimes d'accidents, en attendant le médecin. Sous la direction habile et énergique de M. John Furley, cette institution prit bien vite un très grand développement. Ce fut M. von Esmarch qui, après avoir constaté les heureux résultats qu'elle avait produits en Angleterre, la transporta et l'acclimata en Allemagne. La Société allemande des samaritains, qui est aujourd'hui une importante association, a été fondée par

lui en 1882<sup>1</sup>. Depuis lors, de nombreuses associations se sont formées dans toute l'Allemagne, puis dans tous les pays d'Europe, en Amérique, en Asie, en Afrique, et aujourd'hui les samaritains sont connus partout, leurs services sont partout appréciés et l'un de leurs mérites, non le moins grand, est qu'ils sont les pionniers de la Croix-Rouge.

Les associations samaritaines travaillent, en Allemagne, sous l'égide de l'emblème de la Croix-Rouge et dans l'intérêt de celle-ci, mais elles jouissent d'une indépendance absolue et ne sont nullement subordonnées au Comité central de la Croix-Rouge. M. von Esmarch rappelle comment la première école de samaritains fut fondée à Kiel, puis comment l'institution prit le développement immense qu'elle a atteint actuellement, après avoir surmonté bien des difficultés et avoir eu à réfuter bien des objections. Aujourd'hui, c'est la statistique qui montre le mieux de quelle utilité est l'œuvre des samaritains et quels services elle rend chaque jour. On comprend sans peine que, si une guerre venait à éclater, on aurait toute prête une armée de secoureurs qui seraient autrement utiles que des infirmiers-amateurs, comme on en a tant vus dans les guerres précédentes.

La Croix-Rouge a vu, ces dernières années, un autre allié lui tendre la main ; c'est l'Association des infirmiers volontaires, fondée à Hambourg par M. Wichern, sur l'organisation et le fonctionnement de laquelle M. von Esmarch donne à ses auditeurs des détails suffisamment connus de nos lecteurs pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y insister.

En terminant, M. von Esmarch constate que, depuis la dernière guerre, l'intérêt que porte la population à l'œuvre de l'assistance volontaire, bien loin de s'être affaibli, s'est, au contraire, répandu de plus en plus et est allé sans cesse en croissant. Mais il ne faut point s'endormir ; comme l'ont démontré MM. Billroth et von Bardeleben, des facteurs nouveaux viendront rendre les guerres futures plus meurtrières et plus sanglantes. Pour que l'assistance volontaire soit en mesure de pourvoir aux nouvelles nécessités, il faut qu'elle s'efforce sans relâche de répandre toujours davantage la connaissance des premiers soins à donner aux victimes d'accidents comme aux blessés.

<sup>1</sup> Voy. ci-après.